

Benjamin Macke, 26 ans, caméléon de l'accordéon

Dimanche 18.10.2009 - La Voix du Nord



Shillelagh, Marchands de Sornettes, Duo Fanfaar, Duo Bastringue... Benjamin Macke multiplie les projets.

| PORTRAIT |

Figure de proue de la scène « trad » au sein de Shillelagh, Benjamin Macke élargit son champ d'investigation. Ciné-concert, bals - musette et folk - duo « fanfaar », bandes originales de films... À 26 ans, le Steenbecquois vit de et pour la musique. L'envie de se frotter au public en concert le tenaille pour la première fois. Ce sera l'an prochain, dans une formation détonante. Patience...

PAR MARC LE TELLIER

Avec son look à la Thom Yorke, le leader de Radiohead, période Pablo Honey, Benjamin Macke a des airs de rockstar. Une apparence trompeuse. Nourri aux rencontres plutôt qu'à la cédéthèque-idéale-de-l'ado-branché-en-1998 (Nirvana, Pearl Jam, Noir Désir...), le petit percussionniste de l'Union Musicale d'Hazebrouck, berceau de son apprentissage dès 8 ans, doit ses premiers frissons de spectateur au jazz : « Vers 14-15 ans, mon beau-frère, saxophoniste dans le Muller Jazz Band à Steenbecque, m'a emmené à Jazz au zinc, un festival dans les cafés d'Hazebrouck. J'ai su que je voulais me diriger dans cet univers. » Quitte à souffrir, à commencer « par le caniveau » : « Le Muller jazz band n'avait plus de batteur. J'ai fait un essai, je jouais comme un "petit con". » Grâce à Gaël Lecocq, prof particulier, « j'ai appris des tas de choses, notamment à faire sonner l'instrument ». Enthousiaste, ravi par l'expérience de groupe, Benjamin Macke remet le couvert en 1998 avec la Bande à Michao, émanation de l'Union Musicale : « Un trombone, une basse, une guitare électrique, deux flûtes et le répertoire de Tri Yann joué bien trop vite, rigole l'ancien batteur. Mais ça avait du sens. » Rattrapé par ses racines flamandes, danseur lui-même, l'adolescent veut faire vibrer ses semblables au bal.

Désir ardent à l'époque ? « Le bal d'HVO. » Exaucé aujourd'hui, avec Shillelagh. Mais, du rêve à la réalité, il a fallu découvrir les subtilités de l'accordéon diatonique, s'imprégner de la culture trad, distillée au cours de mémorables soirées « pâtes Smitlap » par Marie-Chantal et Patrice Heuguebart. « Ma référence, loue le Steenbecquois, des amateurs qui défendent une pratique professionnelle ».

L'air de rien, cette école de rigueur, ce sens de la danse influencent aujourd'hui encore grandement Shillelagh. En mai, l'album Germaine a été enregistré en public. Ce n'est pas anodin. Un rien « débraillée », la galette reste fidèle à Haeghedoorn, Mabidon, Marieke en Bart, « les vrais défricheurs » des années soixante-dix.

Pour sortir des sentiers battus, pour « vivre de sa musique » aussi, Benjamin Macke multiplie les pistes. À ce jour, l'artiste mène quatre projets de front, assure soixante dates par an. Le concept le plus iconoclaste ? Le Duo Bastringue. Imaginez : une guitare électrique, un accordéon diatonique, une chanteuse occitane, Rachel Bazoge, unissant les accros du paso doble et les mordus du cercle circassien, des publics aussi hétéroclites qu'exigeants, sur le même parquet : « Le concept a évolué. Ça commence à prendre. Les danseurs choisissent leur style sur un "arbre à danses", un parasol auquel sont suspendues des pancartes et une boule à facettes. On assume ce côté "rose bonbon". » Entre deux bals à thème et trois bals folks, Benjamin Macke essaie de balader son ciné-concert aux quatre coins de la France : le musicien improvise sur les splendides images muettes de Fritz Lang. « J'ai un côté monomaniac », concède Benjamin Macke en souriant. Son dernier séjour dans les collines lunaires du Morvan a été prolifique. L'artiste y a composé cinq titres, « une synthèse de ce que je suis », destinés à une formation surprenante : contrebasse, vibraphone, accordéon et trompette. « Je suis un peu perdu. Je le conçois comme un bilan. » Déjà. Sans doute pas le dernier. •